

## Le Nouveau Testament en sango

Un rapport détaillé sur la dédicace du NT en sango et sur ce projet de traduction nous est parvenu par le canal du World Report de l'ABU (mars 1997). Le sango est un bon exemple d'une langue qui n'est pas « pure », au sens discuté dans l'article précédent, mais qui est bien vivante. Le génie d'une langue « saine » est sa capacité à s'adapter continuellement aux besoins et aux désirs de ses locuteurs. Une nouvelle traduction de la Bible était nécessaire parce que l'ancienne était en train de « mourir » de vieillesse.

Le sango, une des langues officielles de la République Centrafricaine, est parlé par environ 4,9 millions de personnes en Centrafrique et dans les pays limitrophes du Cameroun, du Tchad et du Congo démocratique. Cette langue était, au départ, essentiellement parlée le long du fleuve Oubangui dans le cadre des échanges commerciaux.

Le répertoire des mots en sango était au début assez limité, les mots provenant essentiellement de la langue ngandi et des groupes linguistiques proches. L'usage du sango s'est élargi jusqu'à ce qu'il devienne la langue officielle de la première armée territoriale ainsi que celle de nombreux missionnaires.

Elle est ensuite devenue la principale langue de communication pour quelques centaines de groupes linguistiques différents au cœur de l'Afrique. Par la suite, des mots provenant du français, de l'anglais, de l'arabe, du portugais et du lingala lui ont été incorporés.

Vers la fin des années 70, le sango était devenu la langue maternelle de quelque 200.000 jeunes Centrafricains. Cependant, bien que répandu, il n'était guère utilisé dans les publications séculières. Absent des documents officiels et législatifs, des périodiques et des journaux, il était relativement rarement utilisé dans les publications religieuses autres que la Bible éditée dans les années 60. Du fait de l'évolution permanente d'une langue jeune, de nombreux jeunes locuteurs du sango étaient mal à l'aise avec le vocabulaire biblique désuet, le langage utilisé correspondant non à celui de leurs contemporains, mais à celui de leurs grands-parents.

**...de nombreux jeunes locuteurs du sango étaient mal à l'aise avec le vocabulaire biblique désuet, le langage utilisé correspondant non à celui de leurs contemporains, mais à celui de leurs grands-parents.**

La traduction de la Bible en sango, entreprise par la Société biblique de la RCA et la SIL, a été lancée avec un seul traducteur à temps partiel. Lors de l'achèvement de la traduction du NT en 1992, l'équipe comprenait trois traducteurs et un coordinateur-exégète, et elle continue à travailler sur la traduction de l'AT.

L'environnement linguistique perpétuellement changeant s'est révélé être un véritable défi pour les traducteurs: comment communiquer certains concepts bibliques importants quand des termes tels que « pur » ou « lumière » font défaut ? Par le passé, le sango oral avait tout simplement emprunté des mots à d'autres langues, au français en particulier, pour combler les lacunes. C'était également le cas pour la première version de la Bible en sango. Or les locuteurs modernes ne sont pas habitués à un recours si fréquent au français.

**Le mot pour « ami » en sango ecclésial signifie « concubine » en sango contemporain.**

Il existe en outre des divergences entre le sango utilisé dans les Églises évangéliques ou catholiques et le sango moderne. De nos jours, de nombreux termes utilisés dans les Églises et dans l'ancienne Bible sont obsolètes ou se réfèrent à quelque chose de complètement différent. Par exemple, le mot pour « ami » en vieux sango ou en sango ecclésial signifie « concubine » en sango contemporain. Parmi les autres mots ayant changé de signification on peut citer par exemple ceux pour « mule », « grêle », « arc-en-ciel », et « rançon ».

Une des principales différences entre les divers types de sango concerne l'emploi des systèmes pronominaux. Les Églises évangéliques utilisent un système, les catholiques un autre, et la radio un troisième! Les traducteurs de la Bible ont utilisé la version radio/moderne, ne se limitant ainsi pas à un seul groupe cible et donnant au texte une touche laïque qui semble être appréciée.

Voici quelques informations sur les trois traducteurs. M. Jacques Mekpe, 39 ans, marié, père de 3 enfants, a suivi une formation linguistique à l'université. Il était en train de s'interroger sur son avenir lorsque le défunt directeur de la SB-RCA l'a contacté pour solliciter sa collaboration en tant que traducteur. « Je savais que le Seigneur m'avait appelé et j'ai commencé à traduire. Je me suis rapidement rendu compte de la difficulté de la tâche, de mon peu de talent, de sagesse et de

formation, se souvient-il. Après un certain temps, j'ai trouvé ce travail à la fois noble, encourageant et enrichissant, car il me permettait d'étudier la Bible en profondeur et d'en découvrir les richesses. Je suis très heureux de cette occasion que le Seigneur m'a donnée. Cela est rapidement devenu une passion pour moi. Ma plus grande joie maintenant est de voir les Centrafricains posséder une Bible dans leur langue. Je suis heureux d'être le secrétaire du Roi des rois. »

Le pasteur Vincent Belambabade-Woyi, 39 ans, père de 7 enfants, a reçu une formation d'instituteur et de pasteur. Alors qu'il rendait visite à un ami pasteur et traducteur accidenté, ce dernier lui a demandé de l'aider à traduire la Bible. « Ma réponse a immédiatement été négative. Je voulais en effet aider mes enfants à travailler à la préparation de leurs examens », dit-il. Plus tard, en rencontrant Jacques, il s'est rendu compte que sa réponse avait été hâtive. « J'ai pris conscience de mon péché: Dieu m'avait appelé à le servir par le biais de la traduction, et j'avais refusé. Je suis allé voir mon ami ce jour même pour lui demander de me pardonner. Il était étonné de me voir agenouillé pour lui faire part de la situation et du problème. Il m'a souri, m'a tendu la main et m'a tout simplement dit: Lève toi mon frère. »

Au début, avec l'aide des autres membres de l'équipe, il a dû beaucoup travailler. Au bout de 2 ans, il a été envoyé à Yaoundé pour recevoir une formation. « Le travail est devenu plus clair, et petit à petit, j'ai commencé à m'y intéresser davantage, dit-il. J'ai découvert les récits bibliques, et j'en j'appréciais certains plus que d'autres. J'ai commencé à mettre sur papier ceux qui me frappaient plus particulièrement afin d'y réfléchir et d'en faire part à mon assemblée. Maintenant, je suis conscient de mon expérience, je me rends compte que je suis apte à faire ce travail que j'apprécie énormément. »

Simon Dimanche a 37 ans et il est père de 4 enfants. Il a rejoint l'équipe en octobre 1995. Après l'université, avec une licence d'anglais en poche, il a fait de la traduction pour Campus pour Christ. Il n'était pas spécialement motivé pour être formé en tant que traducteur, sa préoccupation première étant la prêtrise. « Le Seigneur a agi de telle façon qu'au lieu de faire ce que je voulais, je suis entré dans le domaine de la traduction », dit-il en expliquant comment il est arrivé à passer un examen de traduction pour la Société biblique et à acquérir les connaissances indispensables pour traduire la Parole de Dieu. « Comme le dit un de mes collègues, c'est un bon métier que d'être le "secrétaire de Dieu" et cela me donne une grande joie. »